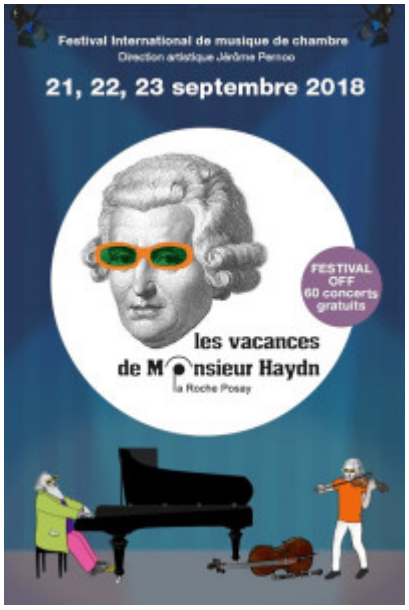
Les Vacances de Mr HAYDN, les 21,22 et 23 septembre 2018



Les Vacances de Monsieur Haydn. 21,22,23 sept 2018. BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON… 3 jours de musique de chambre, décomplexée, accessible pour tous. La Roche Posay accueille chaque mois de septembre son festival chambriste : Les Vacances de Monsieur Haydn (Cinéma, Gymnase, église). Cette année les 21, 22, 23 septembre 2018 marquent la … déjà 14è édition d'un cycle de concerts hors normes qui réussit à décloisonner le classique et rendre en particulier la musique de chambre particulièrement proche de tout un chacun. Sur le visuel officiel 2018 paraît en pianiste, aux côtés de Haydn violoniste, **Johannes Brahms**, le plus classique des Romantiques, et de façon avérée, grand admirateur de Haydn (en témoignent entre autres ses Variations sur un thème de Haydn, jouées dans la version pour piano à 4 mains opus 56, lors du dernier concert, le 23 sept à 18h30, Gymnase). De Haydn à Brahms, se développe une même intelligence de l'architecture, un soin rigoureux de l'équilibre de la forme « classique », mais pour chacun des « traits » spécifiques et singuliers : humour, facétie, jeu et grande capacité d'expérimentation chez Haydn (il n'est pas l'inventeur des genres symphonie, quatuor… pour rien ; puissance introspective, pudeur et mystère, passion et sensualité des couleurs chez Brahms… Celui qui fut proche de Robert Schumann, et très complice avec son épouse, la pianiste et compositrice Clara, se livre finalement entre les notes et derrières les mélodies, tel un sanguin secret dont la langue est la musique. En particulier sa musique de chambre.

BRAHMS, HAYDN et CHARLY MANDON…

Jérôme Pernoo, violoncelliste et directeur artistique, dédie ces nouvelles Vacances 2018 à la musique de chambre de Brahms, qui compose l'un des journaux intimes les plus captivants à suivre. Un voyage sentimental et personnel qui donc pendant 3 jours, est à vivre grâce à l'engagement des artistes invités. Au cœur de cette exploration de l'intime, Haydn prend forme tout autant par la présence de ses Quatuors à cordes dont la forme et les défis, exigent beaucoup des instrumentistes : une expérience partagée avec les auditeurs qui éprouvent et mesurent leur sens de l'écoute et leur jeu collectif.
Brahms, Haydn… le 3 ème pilier de cette édition 2018 est l'écriture du compositeur en résidence **Charly Mandon (né en 1990**), « compositeur 2.0, vidéaste aussi, soucieux de communiquer avec les publics, « à la fois inspiré du classicisme de Haydn, du romantisme de Brahms et pourfendeur ingénieux de courants qui le précèdent, ce Mandon est bien de son temps ! ». Les amateurs comme les néophytes pourront goûter et se délecter des formes habituelles de la musique de chambre : Sonates (violon / piano, clarinette / piano, violoncelle / piano…), Trios (violon / violoncelle / piano, …), Quatuors à cordes seules (ou avec piano), Quintettes aussi, et même sextuor à cordes… sans omettre les pièces spécifiques (voire inédites) de Charly Mandon (« Rite

barbare » pour violon et piano, Triptyque pour violoncelle, mais aussi Quatuor à cordes, Quintette pour clarinette…). Brahms, Haydn, Mandon : voici l'équation emblématique de l'édition 2018, un trio prometteur, riche en dialogues et perspectives musicales, présent dans chaque concert.
Artistes conviés en 2018 : Florent Héau (clarinette), Raphaëlle Moreau (violon), Stephen Waarts (violon), Mathieu Herzog (alto), Jérôme Pernoo (violoncelle), Ivan Karizna (violoncelle), Nicholas Angelich (piano), Jérôme Ducros (piano), Nathanaël Gouin (piano), Quatuor Agate.

8 CONCERTS de musique de chambre… Lancement le 21 septembre à 19h puis 21h (Cinéma), puis le 22 septembre, concerts à 15h (église), 19h (Cinéma), 21h (Gymnase) ; le 22 septembre : concerts à 12h (Gymnase), 14h30 (Cinéma), enfin 18h30 (Gymnase).

4 CONCERTS coups de cœur

Nos 4 coups de cœur du Festival Les Vacances de Monsieur HAYDN 2018 :
4 concerts à ne pas manquer

Vendredi 21 septembre, concert d'ouverture :
A 19h, au cinéma de La Roche Posay
Joseph Haydn, Quatuor à cordes ; Charly Mandon, Rite barbare pour violon et piano ; Johannes Brahms, Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2 op. 87

A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Sonate pour clarinette et piano op. 120 n° 1 ; Charly Mandon, Pièces pour piano, Johannes Brahms, Quatuor pour violon, alto, violoncelle et piano op. 25

Samedi 22 septembre :

A 21h, au gymnase de La Roche Posay
Johannes Brahms, Trio avec clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Charly Mandon, Sonatine pour violon et piano ; Johannes Brahms, Quintette avec violon, alto, violoncelle et piano op. 3

Dimanche 23 septembre :
A 18h30 au gymnase de La Roche Posay
Charly Mandon, Triptique pour violoncelle et piano ; Johannes Brahms, Variations sur un thème de Haydn pour piano à 4 mains op. 56 ; Johannes Brahms, Sextuor à cordes n° 1 op. 18

RESERVEZ ICI
https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com

Outre les 8 concerts « officiels » du 14è festival Les Vacances de Monsieur Haydn à La Roche Posay, **60 concerts (gratuits de 20 mn**, de 10h à 18h) composent aussi un festival « off » ouvert à tous.

Depuis 2009, le Festival est une **éco-manifestation**, soucieuse de l'environnement… une autre qualité que le rend incontournable en région POITOU-CHARENTES. Sur place le festivalier, peut organiser son séjour et l'accès aux concerts au village de Monsieur Haydn (Haydn Café, boutique, billetterie…). Plus d'infos ici : https://www.lesvacancesdemonsieurhaydn.com/festival



_

Festival « IN », 8 concerts
4 concerts de musique de chambre en soirée
(vendredi 19h et 21h, samedi 21h, dimanche 18h30)
22 € chaque concert (tarif réduit* : 17€)

Abonnements
Pass Maxi Haydn pour les 4 concerts du soir
80 € (tarif réduit* : 60 €)

4 concerts « ComVoulVoul » en journée
(samedi 14h30 et 19h, dimanche 12h et 14h30)
Payez ce que vous voulez !
(sans réservation sur les « COMVOULVOUL »)
*tarif réduit : adhérents, – de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, clients sociétaires du Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou

et aussi

Festival « OFF », 60 concerts
concerts gratuits de 20 minutes de 10h à 18h

Les Pass, les offres in et off :

RESERVEZ ICI
https://www.vostickets.net/billet/PGE_MUR_IMAGE/yBoAALnX~kJKTHVYY1ptUVhlEQA

Accès à la Roche Posay :
La Roche Posay est située au sud de TOURS, vers Poitiers.

– Par la route : autoroute A10* sortie 26, Châtellerault Nord,direction La Roche Posay
*pour tout savoir sur vos conditions de circulation, écoutez Radio VINCI Autoroutes
– En train : Gare TGV à Châtellerault, liaison par bus, départ devant la gare TGV

Pour toute information pratique (transport, hébergement…) contactez l'Office de tourisme : 05 49 19 13 00

EN SAVOIR PLUS ? LIRE aussi notre **ENTRETIEN exclusif avec Jérôme Pernoo, directeur artistique,** pour mieux comprendre le fonctionnement et la ligne artistique du Festival LES VACANCES DE MONSIEUR HAYDN :



Il porte depuis sa création, la cohérence du Festival à La Roche Posay, Les Vacances de Monsieur Haydn : **le violoncelliste JÉRÔME PERNOO** explique la singularité du cycle de concerts le plus captivant de la rentrée : éclectique et pourtant resserré sur le chambrisme le plus exigeant, ouvert, accessible, facile. Chaque mois de septembre, une colonie d'instrumentistes inspirés jouent la carte de la musique de chambre, célébrant le génie inventif de Joseph Haydn, mais aussi des compositeurs qui ont prolongé son art de la nuance et du dialogue. Dont évidemment l'actuel auteur en résidence, Charly Mandon. Cette année, pendant 3 jours, pour la 14è édition se déroule les 21, 22 et 23 septembre 2018. Entretien avec Jérôme PERNOO, directeur artistique du Festival. Lire notre entretien complet

---

Cd, critique. Summer night concert 2018 / Sommernachtskonzert / Netrebko, Gergiev, Wiener Philharm. (1 cd SONY classical, Vienne, mai 2018)



CD, critique. Summer night concert 2018 / Sommernachtskonzert / Netrebko, Gergiev, Wiener Philharm. (1 cd SONY classical). Chaque printemps, le château de l'impériale Autriche, Schönbrunn sert de cadre à un grand concert classique en plein air. Ainsi ce nouvel opus du 31 mai 2018, invitant à diriger le Philharmonique de Vienne (argument de poids pour suivre l'événement), le russe (Tchéchène) Valery Gergiev, champion du Mariinksy de St-Pétersbourg. Le chef a convié celle qu'il aura révélé au monde lyrique, devenue muse et étoile resplendissante du chant lyrique : Anna Netrebko qui est russe et aussi autrichienne (double nationalité).

2 ambassadeurs de l’âme russe à Vienne
En duo, Gergiev et Netrebko offre un plein air somptueux à Schönbrunn

Servante, Anna Netrebko l’est bien (Io son l’umile ancella / Je suis l’humble servante) : timbre peut semblé un rien fatigué et comme voilé avec une émission sombre, mais la justesse de l’intonation touche ce grand air presque tragique (d’Adriana Lecouvreur de Cilea, trop rare au disque comme au concert ou à l’opéra). Même ton de plainte recueillie, de prière humble, celle de Tosca où le soprano de Netrebko sait se montrer rond, profond, sombre, et de plus en plus large. Gérant son souffle avec une maîtrise absolue, la diva exprime la souffrance d’une âme amoureuse qui ne comprend pas pourquoi Dieu et la Vierge qu’elle a toujours honorés, l’accablent ainsi, au delà de tout (la cantatrice Floria Tosca est inquiétée et forcée par l’infect baron Scarpia qui torture alors son fiancé, Mario Cavaradosi). Même sa Nedda, jeune âme enivrée devant le spectacle du vol des oiseaux libres, exulte sans effets ni mauvaises oeillades, le soprano portant et projetant les derniers aigus avec une belle franchise (Paillasse, 1892). Amoureuse, presque ivre, en proie aux vertiges passionnels, la diva irradie aussi en Mimi (La Bohème de Puccini), avec cette même qualité émotive que celle de son ainée, Mirella Freni, qui aura marqué le rôle aux coté de Pavarotti : la sensibilité de l’interprète, le fil tissé de sa voix si chaude et sensuelle conviennent très bien à la couleur et au caractère de son timbre. Mais on sait qu’aujourd’hui, la diva s’oriente vers des emplois plus lourds (Lady Macbeth).

La fascinante plasticité sonore des **Wiener Philharmoniker** resplendit dans chaque section de ce potpourri qui prend soin de mettre en avant tous les pupitres de la séduisante phalange orchestrale.
Trompettes d'Aida (cuivres majestueux et d'un naturel détaché, d'une souveraine solennité), cordes sirupeuses et souples, ardentes et tragiques dans l'interlude de Cavaliera Rusticana (au temps de Pâques) de Mascagni ; solitude et dénuement de Manon Lescaut au désert… dans l'intermezzo qui fait surgir soudainement un climat de pudeur et de douleur intime … autant de réalisations qui montrent la capacité expressive des instrumentistes et la très belle sonorité toujours active quel que soit le caractère ; y compris dans la tension plus tendue, âpre de la scène extraite de Roméo et Juliette du génial Prokofiev : le portrait des amants de Vérone, le cynisme destructeur s'opposant à l'immensité de leur amour se développent sans entraves, sous la direction très nuancée, à la fois détaillée et amoureuse elle aussi, du chef russe. Parmi les bis (encores), Sang viennois de Johann Strauss II souligne combien cette musique sublimation d'un instant de jubilation dans la subtilité, coule en évidence dans les veines d'un orchestre magistral, devenu l'emblème du raffinement et de la culture musicale viennoise. Quelle autre ville / cité européenne peut en dire autant ?
Excellent programme, somptueux interprètes. Le classique en grand format et en plein air, gagne ses lettres de noblesse et de démocratisation grâce à de telles expérience.

_____

2018 : Summer night concert / Sommernachtskonzert / Netrebko, Gergiev, Wiener Philharm. (1 cd SONY classical)

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon).



CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon). La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

Somptueuse éloquence des Bamberger Sinfoniker
HANS ROTT
génie oublié, brucknérien, prémalhérien
mort à 25 ans

L’écriture classique et postromantique de Rott s’accomplit ici dès le premier mouvement qui sonne comme un finale d’une majesté éperdue, solennelle, mais transparente et vive grâce à a finesse de son du Bamberger Symphoniker et le souci de clarté détaillée du chef Jakub Hrusa. Capté à Bamberg, Salle Joseph Keilberth en sept et oct 2021, l’enregistrement rétablit avec une belle acuité, un son oxygéné, des timbres spécifiquement restitués, l’imagination ardente d’un Rott que l’on sent très connaisseur de … Wagner. Et sa maîtrise des cuivres cite aussi Bruckner. L’inspiration va croissante à mesure du développement : chacun des 4 mouvements s’allongeant en durer comparé au précédent.

Alors qu’il approfondit sa connaissance de la 4è de Bruckner dont il prépare la réalisation pour un concert (2018), **Jakub Hrusa** découvre alors parmi les admirateurs et élèves de Bruckner, Hans Rott ; ce génie oublié, mésestimé, ressuscite ici dans le premier mouvement, condensé assumé de Wagner et

Bruckner dont le sens de la texture exprime la volonté de faire sonner l'orchestre dans tous les registres avec une idée très précise de la sonorité. La Symphonie n°1 impose un maître orchestrateur et un symphoniste accompli dont le sens de l'équilibre structurel reste manifeste (d'où ce goût dans chaque épisode pour d'amples portiques conciliant majesté et hédonisme sonore).

Hrusa veille et à la beauté plastique de la texture et l'allant dramatique du développement (séquences subtilement contrastées du 2è mouvement : Sehr langsam) ; soulignant sans enflure ni pathos, la couleur sombre en liaison avec une existence « particulièrement malheureuse » où l'exploration dans la composition est comme Bruckner (et plus tard Mahler), un dérivatif salvateur, un accomplissement cathartique, une transcendance apte à tout surmonter de l'existence terrestre.

Le Scherzo dans ses battues syncopées, son panache enivré proche de la parodie est le plus mahlérien (expliquant que les premiers auditeurs de la symphonie en attribuèrent la paternité à Gustav lui-même) – la musicologie respectueuse de la chronologie a depuis démontré que la symphonie n°1 de Mahler et quelques suivantes, s'inspirèrent étroitement de l'opus de Rott. Une source qu'il est légitime comme ici de réhabiliter définitivement.

Belle idée de contextualiser l'écriture de Rott en la rapprochant de ses deux figures tutélaires, **Bruckner** (Prélude symphonique qui est un condensé de la forge brucknérienne, plutôt fatale et densément wagnérienne) et **Mahler** (« Blumine »: version originale pour la Symph n°1) – autant dans Bruckner que dans Mahler, chef et instrumentistes de Bamberg maîtrisent la clarté voluptueuse des étagements, entre bois et cuivres, scintillement des cordes, ivresse des vents… ; terribilità spectaculaire et rugissements du dragon chez Bruckner ; rêve nocturne aux cuivres amples, profonds, souples et idéalement rêveurs chez Mahler… Du bien bel ouvrage servant idéalement le grand bain

symphonique germanique postromantique. Hans Rott est parfaitement réévalué à la lumière de cet enregistrement plutôt convaincant.

_____

CRITIQUE CD, événement. Hans ROTT : Symph N°1 – Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša (1 cd Deutsche Grammophon – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2022

Tracklist:

HANS ROTT (1858–1884)

Symphony No. 1 in E major

1. I Alla breve

2. II Sehr langsam

3. III Scherzo. Frisch und lebhaft – Trio

4. IV Sehr langsam – Die Halben wie die früheren Viertel. Belebt – Noch ein wenig belebter. Fuge – Tempo der Einleitung, die Viertel wie die früheren Halben

GUSTAV MAHLER (1860–1911)

5. Andante allegretto ‘Blumine’

ANTON BRUCKNER (1824–1896)

6. Symphonic Prelude in C minor

PLUS D'INFOS sur le site de **Deutsche Grammophon** : Hans ROTT
par le Bamberger sinfoniker / Jakub Hrůša

https://store.deutschegrammophon.com/p51-i0028948629329/bamberger-symphoniker-jakub-hr-a/hans-rott-sinfonie-nr-1/index.html

---

COMPTE RENDU, opéra. MUNICH, le 22 juillet 2018. Wagner : LA WALKYRIE. Jonas Kaufmann… Petrenko / Kriegenburg



COMPTE RENDU, opéra. MUNICH, le 22 juillet 2018. Wagner : LA WALKYRIE. Jonas Kaufmann… Petrenko / Kriegenburg. Alors que la nouvelle production de Lohengrin à Bayreuth, a finalement trouvé son chevalier en Piotr Beczala, choisi in extremis après la désaffection de Roberto Alagna, Bayreuth 2018 s'enlise faute de vraie politique de qualité. La magie wagnérienne se déplace en … Bavière, à Munich précisément, où le festival lyrique au Théâtre National sévit outrageusement, faisant même de l'ombre à la colline verte. A-ton encore raison de dépasser des fortunes pour des places désormais surestimées ? Il y a certes le désir de vivre l'expérience acoustique du théâtre conçu et voulu par Wagner pour son opéra, mais est-il raisonnable d'attendre autant, de payer autant pour des spectacle de moins en moins convaincants ?

Cette Walkyrie – Munichoise, en témoigne, grâce entre autres à l'excellent Siegmund du ténor **Jonas Kaufmann**, personnage noir et tragique, désespéré et si humain : le père de Siegfried trouve dans son chant rauque, viscéral et naturel, une vérité irrésistible. – Que l'on retrouvera d'ailleurs ce 18 août prochain à Gstaad, au Festival Menuhin, où l'Orchestre du Festival sous la direction de Jaap van Zweden, dirige l'acte I de La Walkyrie : cet acte justement où Wagner expose et développe l'amour incestueux des Welsungen, Sieglinde (mariée à l'infect Hunding) et Siegmund, maudits mais bouleversants. Le chef **Kirill Petrenko**, habitué de Bayreuth, dirige avec

tact, précision, force et même ironie (la Chevauchée des Walkyries sonne comme un fracas de jugement dernier et comme une nuit de panique impuissante) ; de même, le maestro n'oublie pas que dans cette partition, se précise surtout la condamnation de la walkyrie ingrate et rebelle au père : de fait, la colère de Wotan (**Wolfgang Koch** au format limité mais au chant sincère), en papa outragé et surtout trahie, s'exprime magnifiquement, comme ses adieux déchirants à sa fille bien aimée, dans la scène du feu final. Petrenko, sait surtout creuser les réseaux émotionnels qui soutiennent une action surtout psychologique dont l'orchestre est la voix privilégiée.
Ainsi on comprend la haine juste de l'épouse outragée, Fricka, à laquelle Wotan doit des excuses et un respect inaltérable : il revient à **Ekaterina Gubanova**, le mérite d'incarner subtilement ce personnage de louve souvent outrancière ailleurs.
Reste le joyau de ce plateau quasi parfait, **le Siegmund de Jonas Kaufmann** dont la vérité du chant, sa qualité de diseur, l'éclat du loup condamné mais digne, bouleversent littéralement : son duo amoureux, magnétique avec **la Sieglinde de Anja Kampe**, actrice et chanteuse comme lui, brûlée, détruite mais ardente et d'une générosité ivre (parfois peu juste vocalement, mais quelle présence et quel engagement), demeure mémorable. Les parents de Siegfried, le héros à venir, sortent gagnants de cette lecture viscérale, intérieure, sincère.
Jonas Kaufmann s'avère aussi bouleversant dans sa rencontre avec la Walkyrie, celle dont vient le salut : **Ninna Stemme**, suédoise wagnérienne avérée, fait de Brünnhilde, un rôle lui aussi bouleversant, dont le fil déchirant, de guerrière quasi divine, à femme déchue, punie, saisit par sa vérité. D'autant que les aigus passent la fosse et transpercent le coeur et l'âme par leur justesse. Elle devient soudainement petite fille apeurée quand le père proclame la sentence de sa déchéance coupable. Voilà qui rétablit la musique wagnérienne à sa première qualité : non pas sa puissance, mais sa capacité

psychanalytique, dévoiler la psyché des âmes et nous faire partager leurs chutes et leurs vertiges.



D'autant que la mise en scène d'Andreas Kriegenburg s'impose par son intelligence et son souci elle aussi de la justesse, à la fois poétique et visuelle. De menus détails, soulignent ce qui fait sens, ce qui se produit, simultanément au chant où à la musique ; autant d'indices clés qui font un spectacle fluide, où les chanteurs ne campent pas des types et des situations déjà prévisibles. La Walkyrie est un opéra sur le sacrifice, c'est à dire le sang versé, l'amour immolé ; mort de Siegmund et Sieglinde, (après celle d'Hunding), sacrifice emblématique de la Walkyrie surtout qui préférant sauver les amants maudits et le fruit de leurs entrailles (Siegfried bébé), perd tout (statut, pouvoir, liberté, famille…) ; Kriegenburg fait de la Chevauchée des Walkyries n'ont pas une courses hystérisée mais une machine infernale, indomptable par sa cruauté concrète, que le spectateur peut mesurer par le champs d'épieux où sont piqués, comme des insectes, les corps des héros tués, sacrifiés… promis certes au Walhala. Mais chairs à épée. L'émotion étreint le cœur du spectateur confronté à la justesse de ces tableaux, musicalement, théâtralement réussis. Belle réalisation à Munich, au Bayerische Staatsoper ce 22 juillet, qui était aussi le dernier volet de la Journée wagnérienne, déjà présentée, comme le cycle entier, en janvier 2018. Le Ring Petrenko / Kriegenburg s'achève cet été (Siegfried, ce 24 juillet / puis Le Crépuscule des dieux, ce 27 juillet 2018). Illustrations : © Wilfried Höst.

VOIR aussi le teaser de cette production du Ring de Wagner à Munich
https://www.staatsoper.de/17-18/ring.html

_____

COMPTE RENDU, opéra. MUNICH,Nationaltheater, le 22 juillet 2018. Wagner : LA WALKYRIE. Jonas Kaufmann…

Wagner, Richard : Die Walküre / La Walkyrie
Der Ring des Nibelungen, Première journée (3 actes)
Création le 26 juin 1870 à Munich (Théâtre de la Cour)

Siegmund: Jonas Kaufmann
Hunding: Ain Anger
Wotan : Wolfgang Koch
Sieglinde: Anja Kampe
Brünnhilde: Nina Stemme
Fricka: Ekaterina Gubanova
…
Bayerisches Staatsorchester
Kirill Petrenko, direction
Andreas Kriegenburg, mise en scène

FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de

classiquenews n°1 : que faire les 28 et 29 juillet ?



FESTIVALS D'ETE 2018. Le journal des festivals de classiquenews. Cette semaine, préparez votre week end des 28 et 29 juillet soit le dernier du mois de juillet 2018. Quand on évoque la riche programmation estivale, l'idée d'exploration territoriale se précise ; en faisant le tour des festivals qui nous séduisent le plus, c'est bien une évasion sur un territoire qui se présente alors. Voici donc nos festivals favoris de cet été 2018, et aux côtés de leurs concerts, souvent très justement inscrits dans leurs paysages, une occasion de découverte touristique. Car l'exploration précède souvent le concert qui a lieu en soirée… ainsi **pour ce week end**, les **Vosges du Sud,** la **Suisse** (Saanenland, canton de Berne) ou le **Limousin**, sans omettre le **Trégor** centenaire… vous ouvrent les bras pour de nouvelles expériences passionnantes. Voilà **nos 4 destinations incontournables** qui vous raviront.



VOSGES DU SUD. Dernier week end pour le Festival Musique et Mémoire (Vosges du sud) avec à la clé, un week end événement dédié à **JS BACH** par l'excellent ensemble **VOX LUMINIS / Lionel Meunie**r qui propose **dimanche 29 juillet à 21h, à Luxeuil les Bains** (Basilique Saint-Pierre), sa propre lecture de la Messe en si de JS BACH, sommet sacré du baroque européen et dans le cas du Cantor de Leipzig, somme spirituelle et musicale de toute une vie… Lire ici notre présentation générale du festival Musique et Mémoire (les 25 ans en 2018) – Lire ici notre dossier spécial sur la Messe en si de JS Bach. Ce cycle Bach commence dès vendredi 27 juil (Héricourt, église luthérienne, Motets à 21h, puis le 28 juil : même heure, église St-Martin de Lure : Magnificats).
http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans-2/





GSTAAD MENUHIN Festival & Academy (SUISSE). Le premier festival estival suisse, à **Gstaad** et aussi à **Saanen** dont l'église est l'écrin historique, propose un nouveau cycle d'événements musicaux incontournables, de quoi allier tourisme vert, gastronomie et découvertes sonores et artistiques de premier plan. Les amateurs de beaux paysages préservés pourront ainsi écouter, entre autres : la violoncelliste **Sol Gabetta le vendredi 27 juil, 19h30** à l'église de Saanen (récital Beethoven et Schubert, avec Rudolf Buchbinder) / puis, le programme qui colle au thème de cette année (Les Alpes et la nature) : intitulé « Génies dans les Alpes », ceux de Mendelssohn (Symph pour cordes n°1 « La Suisse »), de Mozart (Concertos pour piano n°21, 25), **Rudolf Buchbinder**, piano, avec le **Zürcher kammerorchester – Willi Zimmermann**, violon et direction / église de Saanen, dimanche 29 juil 2018, 19h30. En LIRE plus sur le festival MENUHIN de Gstaad:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-8-concerts-de-juillet-2018/
VOIR aussi notre reportage / Présentation du GSTAAD MENUHIN Festival par Christoph Müller, CEO & Intendant général:
http://www.classiquenews.com/gstaad-menuhin-festival-academy-2018-reportage-video/



LIMOUSIN. Le premier festival estival en Limousin, proposant dans le territoire et hors du réseau habituel des salles fermées, une offre éclectique, décomplexée, pour que le classique rencontre le plus grand nombre : 1001 Notes, porté par son directeur Albin de La Tour. Le festival itinérant, a lieu jusqu'au 9 août. 11 soirées sont programmées. **Ce samedi 28 juil, (Brive la Gaillarde, Théâtre Municipale, 20h) : Maria Mirante** (mezzo soprano) et **Paul Beynet** (piano) interprètent le spectacle « **Le Pianiste qui m'aimait** » , écrit et mis en scène par Zazon Castro. Le spectacle est un événement en création, nouvelle offrande artistique mêlant musique, théâtre et cinéma, inspirée par l'univers de James Bond… En LIRE + http://www.classiquenews.com/limousin-festival-1001-notes-2018/ –
RESERVATIONS



BRETAGNE. Festival VOCE HUMANA, lancement ce 28 juillet (et jusqu'au 11 août) : les Côtes d'Armor ont leur festival depuis 10 ans déjà, dédié à la voix, sous toutes ses formes et dans tous les dispositifs… Itinérant, et en particulier au cœur du Trégor rural, Voce Humana ouvre les festivités avec charme et finesse, grâce pour son premier concert, à la présence de la soprano **Sabine Devielhe (Samedi 28 juillet 2018 / Concert inaugural des 10 ans / église St-Jean du Baly, Lannion** : récital lyrique, avec Colette Diard, piano / Airs d'opéras français, mélodies françaises : Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager… Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion pour les 10 ans de Voce Humana. Puis **dimanche 29 juil** dans la cour du Château de Rosanbo, à Lanvellec : Jazz vocal avec Les Glossy Sisters (trio vocal féminin) : tubes et chansons, de Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle… En lire +: http://www.classiquenews.com/lannion-festival-voce-humana-28-juil-11-aout-2018/

A venir : le journal des festivals de l'été 2018 par classiquenews n°2 – que faire, qu'écouter pour le week end 1 d'août 2018 (4 et 5 août) ? – à paraître, mercredi 1er août 2018.

COMPTE RENDU, concert. AVIGNON, le 22 juillet 2018. Essaïon : Amour, swing et beauté / Swing Cockt’Elles

COMPTE RENDU, concert. AVIGNON, le 22 juillet 2018. Essaïon : Amour, swing et beauté / Swing Cockt’Elles. Sans spiritueux, spirituel cocktail musical qui comble la vue, l’oreille et l’esprit, nous grisant d’une douce ivresse des sens et du sens. Genre, transgenre est la rubrique générique, généreuse dans son désir d’égalité sexuelle, du Festival d’Avignon 2018. Voici un spectacle de théâtre musical qui, sans transgresser le genre, au contraire, le joue et déjoue, sublimant le féminin pluriel, la femme, multipliée en trois. Mais sans exclure l’homme inclus ici dans la figure singulière mais générale du masculin d’un pianiste déjanté, même en slip plutôt jojo, Jonathan Soucasse, cocasse Jocrisse, joujou de ces drôles de dames toujours drôles mais non cassantes, qui ne cassent jamais de sucre sur le dos du mâle, *« Mon homme » ou « Mec à moi »* revendiqués ou rejetés: *« Fous le camp, Jack… ».*

Les Swing Cockt’Elles transgressent et séduisent…

Cocktail musical, ivresse garantie



Et puisqu'il est question de féminin et de la revendication féministe actuelle d'une langue inclusive qui engloberait masculin et féminin, utopie qui contredirait la loi universelle linguistique du raccourci, il est plaisant d'analyser en passant le nom qu'elles donnent, sans rien revendiquer, à leur trio où il y a des mots sous les mots et non des maux. Elles s'appellent les Swing Cockt'Elles. Cocktail signifie en anglais 'queue', (« tail ») de « cock » ('coq'), 'queue de coq'. Mais ce dernier terme, « cock », signifie aussi en langage familier et malicieux, la 'queue', bref, pour ne pas le faire long, le sexe du mâle, et

par apocope, c'est-à-dire, le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot, la coupure, l'ablation, de ce « tail », de cette queue de coq, et n'y voyons pas malice, ni gauloiserie de coq gaulois, le « tail » de cocktailest coupé, tombé –on espère glorieusement– et il a été remplacé ici par Elles, le triomphant pronom féminin pluriel et majuscule après une apostrophe piquante : donc, d'un coup d'aile, les Elles et non lesIls, ont pris leur envol et le pouvoir : et voilà nos Swing Cockt'Elles. Sous ce titre, sous ce nom, non un banal cocktail, mais Cockt'Elles, qui garde de son origine buvable, même non alcoolisée, quelque chose de grisant, de capiteux, qui monte à la tête, se cache, ou plutôt, s'arbore un trio vocal féminin : la directrice artistique chargée des arrangements et dérangements musicaux, Annabelle Sodi-Thibault, soprano, Ewa Adamusinska-Vouland[1], alto et Marion Rybaka, soprano, familière de nos scènes.

Les séries télévisées ont mis à la mode des séries de dames folles de mode, folâtres, fofolles, follement amoureuses, et l'on n'oublie pas les adorables aventurières de l'amour entre deux cocktails, à tous les sens du mot ci-dessus décrypté, de Sex in the city, les touchantes ou agaçantes femmes au foyer au bord de la déprime ou de la crise de nerfs de Desperate housewifes et toutes les héroïnes sérielles formatées sur ce modèle par les études de marché de la marchandisation culturelle télévisuelle rentable. Sur Netflix, regardée une seule série, on m'en propose…dix-huit autres, autant de bouquets à enfiler de belles dames en mal de vivre, par écran préservatif interposé.
Cela commence donc par la télé, ses pubs, ses feuilletons, telenovelas et soap opéras avec, pour cœur de cible mercantile les ménagères au cœur sensible bien sûr. Ici, comme le téléviseur, années 50, robes tabliers fleuries comme leurs rêves, avec des sacs de shopping de fashion victims oblige, mais, rentrées à la maison, arborant tous les attributs de l'épouse au foyer modèle, gants de ménage

assortis, balai, plumeau et tapette pour traquer l'importune mouche et moustiques qui, tombant au champ d'honneur de la propreté méticuleuse, mériteront quelques accords de la marche funèbre de Chopin. Un rêve lointain de l'american way of life transposé dans la société de consommation de notre continent, avec un va et vient étourdissant entre leurs musiques respectives, savantes et populaires, d'hier et d'aujourd'hui, en passant par les tirades polonaises et allemandes d'Ewa et les interventions méridionales de Marion, le ton pointu sophistiqué d'Anabelle, jeux d'accents non moins musicaux des passages parlés de ces trois cantatrices lyriques.
Et, ponctuant les travaux domestiques, l'addiction, l'opium de la télé populaire, pour les accrocs, de la série, susurré dans la lucarne par une voix planante d'aéroport :

« Cinq-millième saison d'Alerte à Avignon. »

À la fin du spectacle, on aura atteint, annoncé, la neuf-millième saison et le fatal et final épisode palpitant : « Barbara va-t-elle enfin récupérer Jack ?… »
Mais les recettes de cuisine pour femme au foyer (comme dirait Landru) ne peuvent manquer : elles nous en concoctent, et une bonne. Et là, Chopin égrené oblige, c'est la délicieuse Recette de l'amour fou (1958) de Serge Gainsbourg :

Dans un boudoir introduisez un cœur bien tendre ; Sur canapé laissez s'asseoir et se détendre / Versez une larme de porto / Et puis mettez-vous au piano Jouez Chopin Avec dédain …
Et l'on voit et entend ainsi comment procède subtilement le spectacle et le concert : narrativement, par le fil d'une histoire où s'enchaînent des situations typiques et topiques, parodiques, de femmes au foyer qui, cependant, marquent une évolution et même une révolution par le dépouillage progressif de leur habillage, de la ménagère à la vamp, de la femme soumise à l'homme toujours espéré, désespérée de le retenir ou largué(e) après une brutale rupture par SMS, amenant, du doux roucoulement slave d'amour d'Ewa à ses imprécations homériques en polonais dont on comprend le sens à entendre les sons,

bref, à la libération de la dépendance masculine : « Fous le camp, Jack… » obsédant, le gant de ménage ménageant l'époux au foyer devenant menaçant gant de boxe. Musicalement, on glisse insensiblement du Chopin funèbre à celui de Gainsbourg et du Serge du prénom à Sergueï Rachmaninov.
Il en ira ainsi, insensiblement, sans rupture de ton, dans une logique harmonique absolue, d'une fugue de Bach au tendre Summertimede Gerschwin, de la Bachiana N° 5 de Villalobos à Manhá de Carnaval d'Orfeo negro, avec une fantaisie respectueuse et pleine d'humour de citations classiques, amoureusement traitées, à des chansons d'amour. On trouve de la sorte des airs de Brassens, Glen Miller, de grands compositeurs de comédies américaines tel Richard Sherman, etc, mêlés dans un pétillant cocktail, à des thèmes classiques.

Véritable composition musicale
Mais attention, il ne s'agit pas ici d'un simple ou plus ou moins habile collage de morceaux disparates reliés avec plus ou moins de bonheur. Le travail musical d'Annabelle Sodi-Thibaultest véritablement original, d'une grande subtilité musicale, qui s'adresse à de véritables musiciennes et à un pianiste tout aussi virtuose. Loin de bricoler un patchwork arlequinesque, elle tisse, elle coud délicatement les morceaux sans que jamais l'on sente les coutures, sans accrocs ni raccrocs, offrant un tissu uni où tout fait son et sens, notes et lettres : littéralement, un « tuilage » harmonique et textuel d'une grande finesse. Car les textes des airs sont, avec la même intelligence intégrés, joués et chantés non monodiquement, non enfilés l'un à l'autre, mais polyphoniquement, simultanément avec une virtuosité vertigineuse, sans le moindre repos. Si la habanera de Carmen, « L'amour, l'amour… » ponctue ironiquement et presque naturellement des lamentations sur ses peines, faire chanter en même temps Mistinguet, Piaf et Patricia Kaas, sans aucune cacophonie de texte ni de note, entendre Mon mec à moi… , La Vie en rose…, Mon homme (mais prudemment sans « Il prend mes

sous,/ Il m’ fout des coups… ») en une seule et longue, plus que mélopée, je dirais cantate, plus que de talent, c’est un coup de génie.
Il faudrait aussi parler des jeux de scène, des regards, des gestes, de la chorégraphie, des interventions du pianiste, non seulement à deux mains, mais aux pieds percutants le clavier, et tout cela sans un temps mort dans une précision millimétrée stupéfiante. Le bis devient une vraie création humoristique appelant le public jubilant « au bouche à bouche », à oreille, du spectacle, régal à partager.
Une réussite. De la bonne, de la vraie, de la belle musique.

Festival d’Avignon
Théâtre de l’Essaïon
33, Rue Carrèterie
Amour, swing et beauté
par les Swing Cockt’Elles.
Bach, Bizet, Chopin, Gerschwin, Rachmaninov, Villalobos, etc
Standards de jazz et chansons populaires.
11h30 – Jusqu’au 28 juillet 2018.

Annabelle SODI-THIBAULT : chant, arrangements et direction artistique ; Ewa ADAMUSINSKA-VOULAND : chant ; Marion RYBAKA chant Jonathan SOUCASSE, piano. Nicolas THIBAULT : régie son et lumière – Raphaël CALLANDREAU : collaboration artistique à la mise en scène – Léna ALBERT : assistante de production.
On peut retrouver les Swing Cockt’Elles sur leur site : www.swing-cocktelles.com et sur Facebook. / CD Amour, swing et beauté. Photo : Lucile Estoupan-Pastre

———————-

[1] Ici même, la critique de l’heureux mariage Orgue et chanson (Aznavour/Gainsbourg) du 28 avril 2018 qu’elle célébra avec Frédéric Isoletta à l’orgue.

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018, reportage vidéo



GSTAAD MENUHIN Festival 2018 : reportage vidéo / présentation du Festival par Christoph Müller, CEO et intendant général du Festival. Le lieu mythique de l’église de Saanen où en 1957, Yehudi Menuhin lançait le premier concert ; paysages enchanteurs du **SANNENLAND**, églises au charme rustique et pastoral, programmation alliant **têtes d’affiche** (Jonas Kaufmann, Juan Diego Florez, Hélène Grimaud, Daniel Hope, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaya, Valery Gergiev…), mais aussi focus sur les jeunes artistes à travers le cycle **JEUNES ETOILES** (tous les samedis matins dans la petite chapelle de Gstaad) et le programme **MENUHIN HERITAGE ARTISTS** (dont Jean Rondeau, Andreas Ottensamer, Christel Lee…), sans omettre les 5 Académies dont la prestigieuse **CONDUCTING ACADEMY** (direction d’orchestre, sous le pilotage du chef **Jaap van Zweden**)… Christoph Müller explique ce en quoi le Festival MENUHIN se distingue des autres festivals, et sait chaque année se renouveler, sans oublier aussi la place faite aux programmes

exclusifs et aux créations mondiales grâce à la complicité et la confiance artistiques tissée avec plusieurs interprètes désormais familiers… **REPORTAGE avec Christoph Müller**, et les artistes présents lors du week end inaugural : **Daniel Hope, Paul McCreesh, Andrés Gabetta…** © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018 – durée : 6:09mn

LIRE aussi notre **présentation générale du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018**

LIRE aussi notre présentation et notre compte rendu du premier WEEK END (INAUGURAL) du GSTAAD MENUHIN Festival 2018 / Cycle de concerts intitulé « SEASONS RECOMPOSED » : Vivaldi / Richter / Piazzolla

VOIR notre précédent reportage vidéo dédié au Festival MENUHIN de GSTAAD : la CONDUCTING ACADEMY / l'Académie de direction d'orchestre 2017 / Jaap van Zweden, direction musicale

VOIR notre reportage vidéo du Festival MENUHIN à GSTAAD / GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016 – Présentation générale

/ Les 60 ans du premier festival estival en Suisse

INFOS et RESERVATIONS sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018





_____
_____

VOIR aussi notre reportage **GSTAAD MENUHIN Festival 2018** sur YOUTUBE :

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de

juillet 2018



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy : 8 concerts de juillet 2018. Parmi les 55 concerts et événements musicaux à venir encore d'ici le 1er septembre 2018, le GSTAAD MENUHIN festival offre de multiples découvertes et échapées, occasion unique d'explorer aussi le Saanenland, autour de l'église de Saanen, écrin mythique où Yehudi Menhuhin lançait le premier concert en 1957.

On l'aura compris ce qui caractérise le Festival suisse conçu et dirigé par Christoph Müller, c'est le territoire et son charme champêtre qui en fait l'un des paysages les plus sublimes en Europe, comprenant chalets fleuris, montagnes majestueuses, vallons et vallées, forêts de sapin et de pins, et aussi nature omniprésente et remarquablement préservée. Lors du premier week end de lancement, les concerts avaient souligné la thématique générale en 2018, dédiée aux ALPES et à la Nature (compte rendu premier WEEK END du GSTAAD Menuhin Festival & Academy, les 13, 14 et 15 juillet dernier). Déclaration magistrale en faveur de l'écologie européenne, ayant son épicentre en terres alpines, et qui diffuse donc son parfum unique au cœur de l'été, et dans différentes directions.

La diversité des programmes et des formes musicales s'invitent chaque été à Gstaad ; mais ce qui pour nous préserve la séduction singulière du Festival habité toujours par la figure du légendaire Menuhin, c'est un certain caractère humain et rustique ; ici les églises à la fois simples et charmantes ressuscitent l'idée d'une harmonie avec la Nature. En somme une manière d'Arcadie éternelle et bien réelle en Suisse.



Voici quelques programmes à venir à ne pas manquer à Gstaad, Saanen et leurs environs, d’ici la fin juillet et jusqu’au 15 août…

8 programmes de JUILLET 2018

Concert de musique vocale, symphonique, lieder et musique de chambre, créations mondiales…

Les 50 ans des KING’S SINGERS
mardi 24 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
De la Renaissance à Toru Takemitsu

SCHUBERT, récital
Mercredi 25 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30
Regula Mühlemann, soprano
Andreas Ottensamer, clarinette
José Gallardo, piano
Sonate Arpeggione, lieder : Der Hirt auf dem Felsen
Lieder de R. Strauss

GALA BAROQUE
Philippe Jaroussky et Emöke Barath, soprano
Jeudi 26 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Haendel : airs d’opéras

SOL GABETTA, violoncelle / BEETHOVEN & SCHUBERT
Vendredi 27 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Sol Gabetta, violoncelle
Rudolf Buchbinder, piano
Beethoven (Sonate n°2 et 3, pour violoncelle et piano)
Schubert (Sonatine en ré majeur, arrangée pour violoncelle)

GENIES DANS LES ALPES – Mendelssohn, Mozart
Dimanche 29 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Rudolf Buchbinder, piano, avec le Zürcher kammerorchester – Willi Zimmermann, violon et direction / Mendelssohn (Symphonie pour cordes n°11) dite La Suisse / Mozart : Concertos pour piano n°21 et 25, Symphonie n°29

CREATIONS, COMMANDES DU FESTIVAL
Lundi 30 juillet 2018, église de Zweisimmen, 19h30
TAKE TWO II
Patricia Kopatchinskaya, violon / Sol Gabetta, violoncelle
4 créations mondiales, commandes du Festival MENUHIN 2018
Oeuvres de Widmann, Coll, Schulhoff, LIgeti, Eötvös et Zbinden, couplées

à des oeuvres de JS Bach, CPE Bach, Scarlatti…

CONDUCTING ACADEMY / Académie de direction d'orchestre
Mardi 31 juillet 2018, Tente de GSTAAD, 17h30
Chaque session de la Conducting Academy est un événement à ne pas manquer : le Festival MENUHIN est le seul en Europe à proposer pour un cercle restreint jeunes chefs d'orchestre, un stage de perfectionnement intensif (2 semaines) sous la direction de Jaap van Zweden ; le meilleur remporte le prestigieux Neeme Järvi Prize, soulignant des aptitudes exceptionnelles à diriger l'orchestre du Festival. avec le Gstaad Festival Chamber orchestra : oeuvres de Hummel et Mozart
entrée libre

BRAHMS dans les Alpes I : au lac de Thoune
Mardi 31 juillet 2018, église de Saanen, 19h30
Janine Jansen, violon / Alexander Gavrylyuk, piano
Brahms : Sonate de Thoune – Franck : Sonate – Clara Schumann : Sonatine

---

INFOS et RESERVATIONS sur le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018





CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D. Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017)



CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D. Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017). Né en Angers en 1993, Justin Taylor se distingue comme son confrère Julien Wolfs (de l'ensemble Les Timbres, – autre virtuose habité du clavecin) parmi les clavecinistes actuels les plus inspirés ; non pas les plus doués, techniquement souverains : ils sont nombreux, mais avec ce supplément d'âme qui fait du clavecin, l'instrument du souffle et des affects *baroques*, comme on dit du piano, qu'il est le chant du sentiment *romantique*… Digitalité filigranée grâce à un clavecin précis, d'une rare éloquence cristalline (un Ruckers-Hemsch 1636-1763), et surtout un rubato qui architecte l'écoulement dès les premiers Scarlatti, le jeu et l'approche du jeune Taylor ne cesse de nous éblouir. Il échafaude tout un jardin musical où le sens de la construction sait aussi respirer et articuler avec une clarification énergisante. Qu'il s'agisse de morceau de trépidation (première Sonate K141) ou dans l'extase à peine marquée, d'une suspension rêveuse (l'aria qui suit K32), le jeune claveciniste montre une aisance technicienne associée à une superbe intelligence poétique.

Justin Taylor ose de nouveaux mondes sonores, de Scarlatti II à Ligeti

Tous les horizons du clavecin, machine exploratoire



Taylor construit un programme qui fait dialoguer Scarlatti et Ligeti, passage des styles a priori abrupt voire acrobatique mais d'une grande évidence en réalité dans ce jeu sonore qui place le clavecin au centre d'une réflexion plus critique sur l'instrument et ses ressources abstraites, expressives, poétiques. Qu'ont à faire ensemble, ainsi réunis en une arène improbable, le protégé de son père Alessandro, et bientôt favori de la Reine Maria Barbara à Madrid, et l'exilé, entravé, interdit d'instrument, Ligeti passant de Transylvanie à la Roumanie ? Le Napolitain séduit par sa virtuosité immédiate, solaire, embrasée ; l'Autrichien ne cesse de saisir par son questionnement visionnaire et prophétique auquel le son pincé du clavecin apporte une résonance inquiète, tendue, faussement abandonnée… D'un côté l'exaltation rêveuse de Scarlatti (dans ses rythmes impossibles, plus ibériques qu'italiens et qui citent souvent le fandango de la guitare), de l'autre l'interrogation permanente de Ligeti, âme sans attaches, plutôt conscience universelle qui trace de nouvelles frontières? Mais entre eux, se développe au delà de la forme, l'imaginaire voire le délire d'une question toujours posée : cf la Passacaille ungherese (décembre 1978), qui combine baroque et tension hongroise, comme l'équation inextricable d'un doute, d'un sentiment d'indécision continu. Il est fascinant d'écouter le bavardage presque envahissant de Scarlatti qui suit dont les passages harmoniques et les séries de grilles tentent aussi à ce questionnement hors du temps.

Dans Hungarian rock, intitulé aussi Chaconne, nouvelle révérence au Baroque, Ligeti atteint une transcendance du rythme et de la danse qui construisent au final une déconstruction consciente de la forme musicale : là encore se développe cette question : où vais-je ? pourquoi ? comment ? Dans ce sens critique et expérimental où rien ne semble figé, Ligeti va plus loin encore dans « Continuum » (1968) justement qui donne son titre à l'album de Justin Taylor : la répétition apparemment statique et régulière, produit une vibration qui est le souffle même des métamorphoses, tissant in fine ce continuum presque linéaire où Ligeti voyait une poétique de la mécanique (celle de l'imprimerie de son oncle) : on reste convaincu par la maîtrise nuancée et hagogique du claviériste, qui semble totalement séduit par ce jeu sonore et technique, lequel questionne dans toutes les directions possibles (et audibles), les ressources de l'instrument.

Au terme de ce voyage sonore en immersion dans la mécanique et la sonorité du clavecin baroque, Justin Taylor trouve ce point de partage qui relie Scarlatti II à Ligeti, unis au delà des siècles par une même pensée critique sur la sonorité du clavecin. L'audace et la justesse du programme sont remarquables. Car il ne s'agit pas de savoir bien jouer. Il faut encore pour servir la musique, oser toujours de nouvelles perspectives qui élargissent l'expérience de la musique, au disque et au concert. Bravo l'artiste !

CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D.

Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018.

COMPTE-RENDU, ORATORIO. BEAUNE, le 15 juillet 2018. HAYDN : Les Saisons, GABRIELI Ch, con & pl. PAUL McCREESH

COMPTE-RENDU, ORATORIO. BEAUNE, le 15 juillet 2018. HAYDN : Les Saisons, GABRIELI Ch, con & pl. PAUL McCREESH, direction. L'oratorio de Haydn occupait l'affiche à Beaune 2018 : *La Création* tout d'abord le 13 juillet (assez terne et tendue sous la direction plus méticuleuse que naturelle et flexible de Laurence Equilbey), surtout le moins estimé **Les Saisons de 1801**, ce 15 juillet donc, point culminant pourtant d'une réflexion active voire surinspirée par Haydn sur le genre et aussi d'après le poème panthéiste, naturaliste et religieux d'un certain James Thomson (poème The Seasons, vers 1730).



Dans le cas du britannique Paul McCreesh, le geste est autrement plus sûr et visionnaire, généreux et architecturé, avec une attention très fine pour les détails et ici, emblème d'un auteur qui fut autant génial dans le quatuor que la Symphonie (deux genres qu'il « inventa » littéralement), les timbres orchestraux. **Les Saisons** sont

d’abord une partition pour les
instruments, capables sous la direction de McCreesh, d’exprimer le souffle, les mouvements, spectaculaires et intimes, de la miraculeuse Nature, à travers l’enchantement des saisons. En leur succession, porteuse de variété et d’éloquente caractérisation. **Paul McCreeesh**, ardent défenseur de la partition après le non moins sublime Nikolaus Harnoncourt, dévoile cependant sa propre traduction en anglais, écartant la piètre mise en poésie en allemand par Swieten d’après le texte originel anglais. Est ce pour cela que connaissant dans le moindre détail littéraire, l’ouvrage du dernier Haydn, le chef en exprime toute la dimension émerveillée et spirituelle avec autant de franchise et d’intensité? Il y a un fossé entre la conception efficace mais sans âme d’Equilbey et l’ivresse sensorielle, un appel à la contemplation partagée que proclame Mc Creesh.
Le séjour londonien (où il a un véritable public) de Haydn (1791-1795) lui permet d’approfondir encore sa connaissance de la source première de l’oratorio anglais : Haendel. Après La Création, coup de mâitre de 1799, voici donc Les Saisons de 1801 où le vieux compositeur, comme Rubens en fin de carrière, décuple d’audace formelle, de verve et d’imagination. Le plat qu’en délivre McCreesh est à la fois copieux et admirablement détaillé.
Les Gabrieli Choir, Consort & Players sont à leur aise, dans cette fresque opératique de 3h de musique continue : où en particulier dans l’Automne, se développent dans une verve inédite, les tableaux (délirants) de la chasse et surtout des vendanges. L’été est plus amoureux (mettant en avant le couple désirant, sensuels de la soprano et du ténor solistes) ; l’hiver dévoile la morale du cycle à travers les frimats et l’impuissance solitaire de l’homme face à ce paysage saisissant de glace et de neige (somptueuse introduction orchestrale, d’une force poétique aussi impressionnante que le début de La Création : son chaos primordial). Les interprètes indiquent tout ce que la partition a de poésie, non descriptive mais évocatoire, au sens d’une écriture moins

narrative que poétique qui annonce évidemment la 6è Symphonie « Pastorale » de Beethoven, créée 7 annnées plus tard en 1808. Simon le fermier (basse), sa fille Hannah et le fiancé de cette dernière, Lucas, agrémente le tableau, chacun témoignant de son expérience et aussi de la bienveillante nature, elle même emblème du miracle divin. Comme le dit McCreesh, Les Saisons sont l'oeuvre la plus écologiste du XVIIIIè, une défense enivrée, parfois délirante, célébrant l'harmonie et la perfection de la Nature.
Dans cette tapisserie scintillante où l'orchestre récapitule les enchantements du monde, – surgissement du soleil à l'été, chasse à l'automne où brâment d'éloquents et rutilants cors (spacialisés), avant l'ivresse collective du tableau des vendanges, – pièce maîtresse et défi relevé par le choeur qui conclut dans le délire le plus truculent l'Automne. Les 3 solistes redoublent de précision et de justesse expressive : à Simon (impeccable **Ashley Riches**) dans l'Hiver, revient le dévoilement de la leçon ainsi développée pendant 3h : les Saisons récapitulent une existence humaine. Et l'homme à l'hiver de sa vie ne peut que remercier le destin et dieu de l'avoir ainsi réconcilier avec le monde et la miraculeuse nature.



L'élégance de Hadyn, sa verve et son sens du drame non dénué d'humour font les délices de cette lecture inspirée, stylée, … marquée par la question du tempérament et de la vivacité, clairs éléments définissant aujourd'hui l'approche du collectif Gabrieli. A Paul McCreesh, infatigable meneur de troupes, revient le mérite de comprendre une œuvre révélée avant lui par Harnoncourt (excellent enregistrement chez Sony) : McCreesh, plus britannique qu'aucun autre, cisèle, sculpte le raffinement viennois de Haydn avec un savoureux naturel proche de l'opéra. Avant Beaune, le chef a pu diriger la partition lors du premier week end inaugural du Festival Menuhin de GSTAAD (Suisse,

Saanenland), le 14 juillet dernier, jalon remarqué de la 62è édition de l'événement fondé par Yehudi Menuhin en 1957.

COMPTE-RENDU, ORATORIO. BEAUNE, le 15 juillet 2018. HAYDN : Les Saisons, 1801. Hanna : Carolyn Sampson, soprano – Lucas : Jeremy Ovenden, ténor – Simon : Ashley Riches, basse. GABRIELI CHOIR, CONSORT & PLAYERS. PAUL McCREESH, direction.